

## **Comment devient-on jihadiste ?**

Régis Meyran

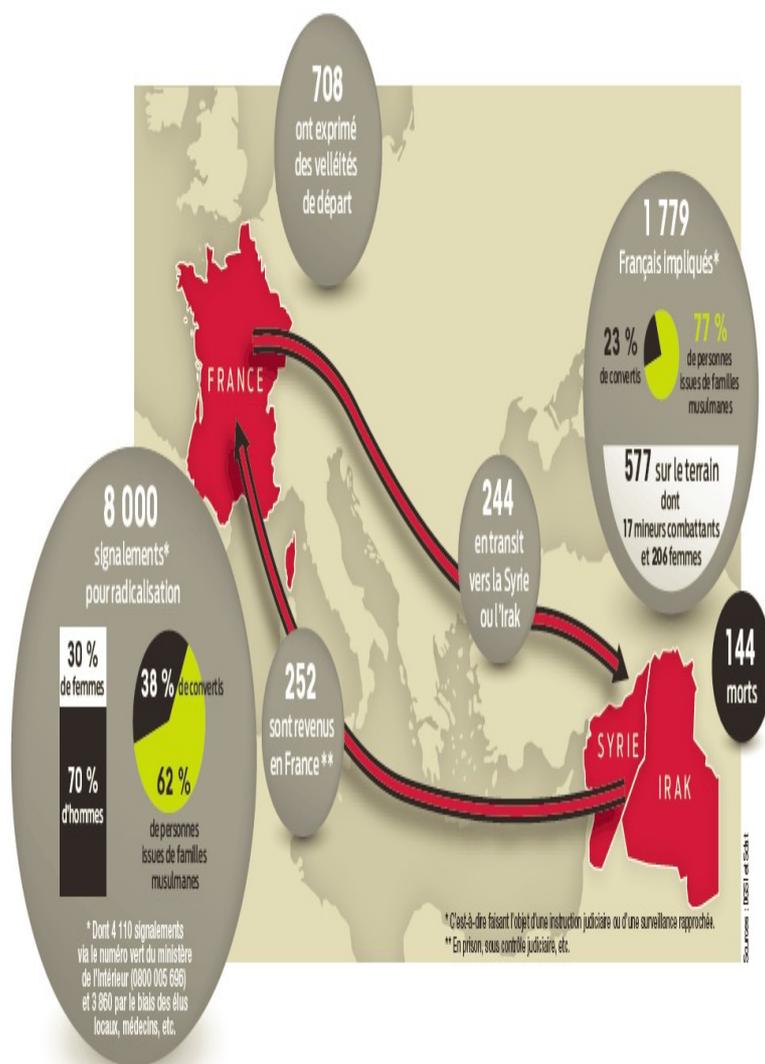
*Alternatives Economiques* n° 353 - janvier 2016

### **Des profils sociaux diversifiés**

Le jihadiste est-il forcément au départ un "jeune de banlieue" ? Le stéréotype ne paraît pas infondé si l'on pense aux cas de Mohamed Merah, des frères Kouachi ou encore d'Amedy Coulibaly. Selon le sociologue Farhad Khosrokhavar [\[1\]](#), de l'EHESS, le jihadisme a longtemps touché en effet quasiment uniquement des jeunes défavorisés de "culture" musulmane, ressentant un sentiment d'exclusion et d'humiliation, et découvrant, comme par révélation, une version extrémiste de l'islam.

Mais l'analyse des appels reçus au numéro vert de "lutte contre les filières jihadistes", mis en place par le gouvernement en avril 2014 pour signaler des individus en voie de radicalisation (4 110 cas enregistrés fin novembre 2015), ainsi que ceux traités par le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI) montrent que ce profil n'est pas, ou plus, unique. Aux individus issus de l'immigration en rupture sociale et familiale, sont venues s'ajouter des personnes issues de familles très diverses, souvent sans difficulté sociale. Sur 100 familles ayant appelé le CPDSI, 70 étaient athées et de classes sociales moyennes supérieures, sans parcours migratoire récent. Un certain nombre de jeunes filles s'en vont également en Syrie retrouver Daech, attirées semble-t-il par la vision très conservatrice du rôle des femmes (au foyer, s'occupant des enfants) proposée par ce groupe.

Les jihadistes français : situation fin novembre 2015



[Cliquez pour agrandir l'image](#)

Reste que ces données concernent uniquement des familles qui ont spontanément sollicité un soutien ; elles ne peuvent donc être considérées comme représentatives de l'ensemble des familles de jihadistes potentiels. Si toutes les personnes concernées ont en commun d'être jeunes, il faut néanmoins différencier, selon le sociologue Raphaël Liogier [2], entre les futurs terroristes proprement dits, le plus souvent recrutés dans la petite délinquance et passés par la case prison (ce que confirment les membres de l'antiterrorisme français), et les autres jeunes radicalisés, dont le profil social précis est plus difficile à dresser.

## Des personnalités fragiles

La structure psychologique instable des candidats au jihad est en revanche largement attestée. Pour le psychanalyste Fethi Benslama [3], ces jeunes souffrent en effet de "failles identitaires (\*)" importantes. L'idéal "total" proposé par Daech leur servirait dès lors de "prothèse identitaire", leur donnant un sentiment de libération et de toute-puissance.

Mais d'où viennent ces failles narcissiques ? Pour le politiste canadien Benjamin Ducol, l'engagement jihadiste de ces jeunes Français résulte d'accidents biographiques (chômage, rupture sentimentale...) qui les fragilisent dans des moments de recomposition identitaire. Beaucoup d'entre eux se situent dans cette longue période qui s'étend entre l'adolescence et l'âge adulte, temporalité charnière où, au moment d'"inventer sa vie", l'individu est souvent prêt à tenter des expériences extrêmes.

La radicalisation de ces personnalités fragiles passe fréquemment par Internet. Comme l'a montré le politiste Marc Hecker [4], les groupes jihadistes, autrefois cantonnés dans des forums spécialisés, ont désormais migré vers les réseaux sociaux grand public comme Facebook ou Twitter. Le Web social leur permet de diffuser leur idéologie, de lever des fonds et de recruter. Internet peut alimenter, selon Olivier Roy [5], chercheur au CNRS et spécialiste de l'islam, des processus d'autoradicalisation (via le visionnage de plus en plus intensif de vidéos, par exemple) chez des individus solitaires, ne connaissant au départ pas grand-chose à l'islam. Pour Benjamin Ducol en revanche, Internet ne ferait que renforcer des croyances préexistantes en complément d'interactions se déroulant dans le "monde réel". Mais la manière dont s'effectuent ces passages reste mal connue.

## Des logiques d'embrigadement

Certains spécialistes, tels Raphaël Liogier ou Dounia Bouzar, insistent sur la dimension sectaire de la radicalisation jihadiste. Les vidéos extrêmement travaillées, comme celles du recruteur Omar Omsen, donnent le sentiment au futur jihadiste qu'il a été "élu", qu'il va rejoindre le camp des "purs" dans une guerre nécessaire contre les forces du mal. Cette grille de lecture paranoïaque (les théories du complot sont omniprésentes) le convainc qu'il doit sauver le monde et pour cela perdre son ancienne identité et renaître sous la forme d'un noble guerrier, selon un mécanisme que l'on retrouve dans d'autres mouvements sectaires.

D'autres chercheurs insistent davantage sur la dimension spécifiquement politique du jihad. Olivier Roy y voit une révolte générationnelle et nihiliste, à l'image de ce que fut l'ultragauche des années 1970 : la majeure partie des futurs jihadistes serait déjà dans la dissidence et se chercherait un grand récit. Or, le jihad serait actuellement la seule "cause" disponible sur le marché des idées radicales : ils s'y rallieraient donc de façon opportuniste. Il s'agirait en fait non pas tant d'une "radicalisation de l'islam", que d'une "islamisation de la radicalité". Olivier Roy relativise notamment les explications "tiers-mondistes" : la souffrance postcoloniale ou le rejet des interventions occidentales au Moyen-Orient ne joueraient pas réellement un rôle déterminant dans la radicalisation des djihadistes. Comment, sinon, expliquer la conversion de jeunes athées ou catholiques venus des campagnes, comme Maxime Hauchard qui n'avait subi ni humiliations ni discriminations ? Une telle mise à l'écart du contexte social et international a cependant été critiquée, notamment par le politiste François Burgat, qui y voit une manière de "nous [la France] exonère[r] d'à peu près toute responsabilité".

## Le rôle incertain de la religion

Selon Olivier Roy, la très grande majorité des jihadistes n'a pas reçu d'éducation religieuse à proprement parler et a une connaissance très superficielle et acquise récemment de l'islam. Du reste, Jean-Pierre Filiu [6], professeur à Sciences-Po et spécialiste de l'islam contemporain, souligne que

l'islam n'est qu'une des sources parmi d'autres du corpus idéologique utilisé par Daech, qui mobilise également des croyances millénaristes (le retour de l'antique califat) et des logiques apocalyptiques.

Le lien entre islam radical et engagement jihadiste s'avère par ailleurs complexe. Pour Olivier Roy, le lien entre salafisme et jihad est direct, car ce courant proposerait un islam "pur", déconnecté de la culture traditionnelle. Ce purisme mène facilement au nihilisme et à la pulsion de mort qu'on trouve chez les adeptes de Daech. A l'inverse, Raphael Liogier estime qu'il faut clairement distinguer salafisme et djihadisme. Le salafisme est un mouvement fondamentaliste, puriste et piétiste, certes sectaire mais avant tout pacifique et dépolitisé. Il condamne le jihad au motif qu'il serait trop "moderne". Il ne faut pas confondre en effet salafisme et takfirisme, mouvement millénariste et guerrier créé en Egypte dans les années 1970 par des Frères musulmans radicaux, qui est, lui, clairement rattaché à Daech.

\* Identité : du point de vue psychologique, on considère que l'identité des individus, assignée biologiquement et socialement, fait l'objet d'une appropriation subjective, longue et aléatoire, qui se consolide en général à la fin de l'adolescence à travers l'élaboration d'un sentiment d'être soi. Les échecs de ce processus se traduisent par des "failles identitaires".

Régis Meyran

*Alternatives Economiques* n° 353 - janvier 2016

[...] Notes

- (1) Dans *Radicalisation*, Maison des sciences de l'homme, 2014.
- (2) Voir "Le djihad est le chant du signe d'individus asociaux", entretien pour [zamanfrance.fr](http://zamanfrance.fr), 23 novembre 2015.
- (3) "Pour les désespérés, l'islamisme radical est un produit excitant", entretien au journal *Le Monde*, 12 novembre 2015.
- (4) "Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes", *Focus stratégique* n° 57, Ifri, juin 2015.
- (5) "Le djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste", *Le Monde*, 24 novembre 2015.
- (6) "L'Etat islamique ou les chevaliers de l'apocalypse djihadiste", Rue89, 29 août 2014.